

Je me disais qu'on n'avait rien à faire là. Je croyais que Radio-Canada se livrait (presque) à de folles dépenses en expédiant nos chanteurs de par le vaste monde pour nous représenter à des concours dont nous n'entendions parler que chez nous, à la condition que l'un des nôtres y ait remporté quelque prix. J'étais presque sûr, bref, que les festivals de chansons ne nous servaient à rien et, victime de nos complexes communs, j'étais pas en dessous intimement persuadé qu'on devait faire là-dedans plutôt mauvaise figure. Pour me convaincre de ces vérités — dont je n'étais pas, tout de même, absolument sûr — j'y suis allé voir. A Spa et à Athènes, où se sont tenus en juillet deux festivals de chansons d'importance et d'intérêt différents, mais auxquels nous étions intelligemment représentés, à Spa, Suzanne Jacob (on ne la connaît pas encore beaucoup, mais ça ne devrait pas tarder)

et Jacques Michel, et à Athènes par Renée Claude.

#### Les fêtes de Spa

A Spa, on aime le monde. Les touristes, surtout, qui redonnent à cette petite ville d'eaux (environ 10,000 habitants) un air animé qu'elle devait posséder à l'époque où on venait y faire une cure de cette eau pleine de propriétés médicinales. Mais les eaux ne jouissent plus en 1970 de leur réputation d'antan, et à part quelques vieilles dames qui viennent encore soigner leur foie, Spa n'est plus guère fréquentée que par des touristes autrement motivés, qui apprécient davantage les charmes des sous-bois et les charmes, douteux, du casino. Pour attirer de plus en plus nombreux ces résidents secondaires, Spa organise chaque année plusieurs festivals (avec celui de la chanson il y en a un de théâtre, un autre de danse). Et c'est le même monsieur Jacques Houyon, qui agit

comme secrétaire de ces diverses manifestations. Son titre précis, je crois, le place à la tête "des fêtes de Spa". Ce qui est aussi joli que prometteur.

Jusqu'à cette année, c'est monsieur Houyon qui organisait le festival de la chanson française. Avec beaucoup de bonhomie, un peu à la bonne franquette, on recevait aussi bien les candidats recommandés par les diverses radios d'expression française que les audacieux sympathiques qui écrivaient directement à l'organisateur des fêtes et s'offraient à venir participer au festival. A Spa, on était heureux de cette formule, et monsieur Houyon parle de ses "anciens", dont certains lui écrivent encore, comme un professeur de ses élèves d'hier.

Mais cette année, les choses ont changé. Le Festival de Spa a été pris en main par la Communauté des programmes de langue française, à laquelle

participe Radio-Canada. Les candidats, maintenant, sont choisis par les diverses radios qui font partie de la communauté, et l'organisateur des fêtes n'a plus sur le choix des concurrents qu'un droit de regard plutôt théorique. Pour éviter, par exemple, que la France vole le concours en présentant Léo Ferré comme candidat. Ce qui, avoue monsieur Houyon, est bien improbable.

#### Trop de vieux fans

La formule du festival de Spa ressemble à celle des autres festivals de chansons: en première partie, quelques concurrents. Après l'entracte, une ou plusieurs grandes vedettes. Mais Enrico Macias, Catherine Sauvage, Charles Trenet et l'écrasant Léo Ferré n'ont réussi à attirer au Casino que des foules moyennes. Il a fallu Mireille Mathieu pour que la salle se remplisse de fans.

Pas jeunes, d'ailleurs, les fans. Car malgré les efforts

des organisateurs (billets à prix réduits, etc.) peu de moins de 25 ans s'intéressent au sort de la chanson française. Il faut d'ailleurs avouer qu'ils n'ont pas tort: rien dans tout ce qu'on leur a présenté pendant ces 4 jours aurait pu leur inspirer de l'intérêt, à part Jacques Michel. Et cette absence d'un jeune public souligne assez dramatiquement la situation de la chanson en francophonie, et le rôle que les Québécois sont de toute évidence appelés à y jouer.

#### La chanson se meurt, vive la chanson!

Car il ne faut pas se leurrer: la chanson qui se fabrique en France, en Belgique, en Suisse, au Luxembourg ou au Liban n'a plus l'intérêt, la fraîcheur et le sens de celles, dépassées mais toujours belles, de Trenet ou de Brassens. On a encore la recette, mais on ne sait plus où trouver les ingrédients. De sorte qu'à la

seule exception des chansons de Pilar Thomas, qui représentait la France (mais elle est Chilienne), de Jacques Michel et de Suzanne Jacob, tout ce qu'on nous a présenté à Spa aurait pu être écrit il y a dix ou quinze ans. Aucune recherche, aucune fraîcheur, aucun sens véritable, bref aucun intérêt dans ces chansons tâtilonnes, asthmatiques, faites pour d'autres temps et des publics sur le point de s'éteindre. Un détail révélateur: seul Jacques Michel a su utiliser le bon orchestre de quelque 20 musiciens que le festival mettait à la disposition des concurrents. Les autres ont préféré s'accompagner eux-mêmes à la guitare sèche, ou alors ils ont fourni des arrangements poussiéreux et plats, vieux sans esprit, et qu'aurait sans doute désavoués Jacques Hélian.

Il serait ridicule, sans doute, de crier sur les toits que la chanson française se meurt, et qu'il n'y a que nous pour la

## LA CHANSON CANADIENNE VOYAGE BIEN



### Jacques Michel: beau, bon et décidé!

La Belgique n'était pas inconnue de Jacques Michel, qui n'était pas, même avant Spa, un inconnu pour les Belges. Depuis déjà plusieurs mois, grâce à un ami animateur à la radio, ses disques tournent, on sait qui il est.

Quand il est arrivé à Spa, il était convaincu (il me l'a dit par la suite) qu'il allait remporter le premier prix. Car il fait partie de la race de

ceux qui ne vivent que pour réussir. Il se savait prêt, et il avait appris lors d'un séjour en Europe (sa bourse d'études remportée au dernier Festival du disque, c'est en Belgique qu'il est allé l'utiliser) à quelle sorte de concurrents il aurait affaire. Il avait aussi une manière de pressentiment que cette année sera son année.

A Spa, il a travaillé avec autant de méthode, autant d'application que s'il avait été à Montréal ou dans son Abitibi natale. C'est d'ailleurs cette détermination jamais en veilleuse qui, chez Jacques Michel, m'a le plus impressionné. Il met dans l'organisation de sa carrière la même énergie sauvage que déploie pour vendre sa salade un vendeur agressif. Et, comme le vendeur agressif,

ses arguments portent, ses chansons passent, il atteint son public de plein front. A ce point que, dès qu'il eut mis le pied sur la scène et avant même qu'il attaque ses chansons, le public du Festival de Spa a réagi, comme s'il avait senti que celui-là, c'était du sérieux. Cette qualité-là s'appelle la présence. De toute évidence, Jacques Michel n'en est pas dépourvu. Ça ne devrait pas lui nuire, pas plus que devrait lui nuire sa tête (que les Belges ont tantôt comparée à celle d'un mousquetaire, tantôt à celle d'un frappeur) et sa voix, dont il a su au fil des années améliorer la solidité et la qualité, pour atteindre enfin ce succès auquel il estime, à juste titre, avoir droit.

R. H.-R.

